

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'ÉCRIVAIN CANADIEN



L. P. NORMAND, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

FEUILLETON CANADIEN.

L'ENFANT DORT.

DORS, ma petite, dors, ton sommeil est doux et ton souffle est léger.

Les esprits célestes, sous un voile mystérieux, entourent ton berceau ; ils admirent tes grâces enfantines ; ils contemplent ton innocence et rendent hommage à l'œuvre de Dieu.

Angé sur la terre, tu respires leur haleine délicieuse qui te nourrit, plus pure que l'encens qui s'élève en tribut vers l'éternel séjour, pure comme ton cœur.

Ta petite âme est sans inquiétude.— Elle jouit dans sa perfection ; les frivolités bruyantes et les tristes dégoûts qui poursuivent le monde, n'en troublent point le calme et l'affreux cauchemar que fait naître une conscience agitée, ne fatigue point tes sens assoupis.

Demain, dès l'aube matinale, quand Flore se parera de ses plus vives couleurs, quand la fleur du parterre, parfumée des larmes de l'aurore, sourira à la nature, toi, tu souriras à ta mère.

Quand l'oiseau du bocage, aux premiers rayons du soleil, laissera son nid amoureux, et par sa chanson joyeuse, saluera le créateur, en bégayant le doux nom de mère, tu me salueras.

Tu seras belle, belle, comme le lys dans toute sa blancheur, et la rose pudique qui orne un sein virginal n'aura point ton éclat.

O je t'aimerai ;—dans les transports de ma joie, je recevrai tes caresses—je te presserai contre mon cœur, ce cœur maternel qui bat si fortement pour l'objet précieux que le ciel m'a confié, le fruit de mon amour, la force et la sainteté de mon union.

Bientôt, cédant à tes caprices naissants, tu voudras traîner tes membres faibles encore ;—qui te supportera dans ta marche timide, qui te suivra dans tes petits voyages, autour de ton berceau ? Ta mère.

Puis tu vas courir de chambre en chambre ; une poupée, un hochet feront tes amusements ;—qui t'apprendra à parer l'une, à te servir de l'autre, qui se mêlera à tes jeux innocents et te consolera de tes peines légères ? Ta mère.

Qui va t'enseigner à prier le bon Dieu,

à lui-demander du pain, à craindre ses jugements? Ta mère. Car le bon Dieu est la source de toute chose, qui nous fait nous aimer, qui récompense la vertu et punit le vice.

Qui formera tes jeunes idées, te parlera de l'étoile qui file, de la terre qui roule, t'instruira du bien, te défendra le mal? Ta mère.

Quand, dans la prairie voisine, nous promenant sur le vert gazon, le ciel s'obscurcissant tout à coup fera gronder le tonnerre, en te voyant pâlir, qui te dira: N'aie point peur, ma fille, je suis auprès de toi? Ta mère.

Quelques années seront à peu près les mêmes années.—Mais à quinze ans, l'âge de l'amour, des grâces et des plaisirs, qui mettra sur la tête une guirlande de fleur, qui sera fière de tes grands yeux bleus, de ta taille élégante, de ton succès au bal? Ta mère.

Vierge blonde, qui se réjouira de ta modestie, de ta prudence, de ta vertu, qui t'assistera dans le choix d'un époux? Ta mère.

Et quand la mort aura fermé ma paupière, quand tu n'auras plus que mon souvenir qui viendra quelque fois, sous l'ombrage d'un saule pleureur, prier sur ma tombe, ne sera-ce pas toi, hélas! ma fille...

Pauvre petite, pourquoi pensé-je ainsi; dans ce monde, tu n'as plus de mère —je suis une ombre à laquelle Dieu permet quelquefois de venir te bercer dans les bras de ton père.—Et les âmes bienheureuses ne demeurent pas toujours dans le ciel. Elles descendent souvent sur la terre, pour connaître la pensée et les actions des hommes.

Mais chut, ne faisons point de bruit, de peur de causer ton réveil. Aimable enfant, dors en paix, et moi je remonte vers les célestes lambris, pour demander à Dieu de te bénir encore.

CHS. LÉVESQUE.

Littérature Canadienne.

LE

REBELLE.

HISTOIRE CANADIENNE.

I.

(Suite.)

—Eh! bien? lui dit-il d'un accent de tendre reproche; vous m'aviez pourtant promis de ne point sortir aujourd'hui.

—Pardonnez-moi, Laurent, répondit-elle encore toute émue de sa marche rapide; mais je suis sans force contre mes pressentiments et incapable de maîtriser mon inquiétude.

Le jeune homme se prit à sourire doucement, sans moquerie, et lui prenant les deux mains dans les siennes, il la considéra un instant avec un mélange d'amour et de fierté. C'était une de ces douces filles qui traversent la vie comme un désert inconnu, auxquelles il faut, pour avancer, un bras qui les soutienne, pour vivre, un amour qui les nourrisse. Sa blancheur éblouissante sous des bandeaux de cheveux noirs comme l'aile du corbeau, formait un contraste que l'on eût admiré avec passion, si deux longs yeux légèrement creusés n'eussent révélé, par le cercle bleuâtre des paupières et un éclat quelque peu fébrile, les indices d'un mal intérieur et dévorant. Organisation nerveuse toute ardente et sensitive qui doit s'user vite par absorption, ou se briser tout-à-coup dans le choc d'une passion violente.

—Mon père est à Montréal depuis quelques jours, continua-t-elle en parlant avec la vivacité que l'inquiétude imprime aux paroles; mon frère est sorti depuis quelques heures... Où est-il? L'avez-vous vu? Que va-t-il faire? Vous connaissez ses sentiments hostiles aux opinions qui dirigent cette assemblée.—Il est brave jusqu'à la témérité. Il peut s'exposer inutilement. Mon Dieu! mon Dieu! que va-t-il nous arriver?...

Tout cela fut dit presque d'une haleine. Elle s'arrêta à ces derniers mots; mais son regard levé sur Laurent de Haute-garde, ses lèvres, imperceptiblement en-

tr'ouvertes, témoignaient d'une pensée la plus chère peut-être mais aussi la plus secrète. Soit que le jeune canadien affectât de s'y méprendre, ou soit qu'en effet il ne la devinât point, il lui dit :

—Que vous êtes enfant, et que vous avez tort de vous tourmenter ainsi sans motif ! Votre frère n'a point paru, que je sache, dans la foule réunie à St. Charles aujourd'hui. Il sera sans doute allé...

—Et vous ! interrompit-elle se trahissant involontairement.

Cette fois, elle s'arrêta interdite et confuse. Une légère rougeur colora ses joues, et elle baisa la tête sans rien ajouter.

—Moi ! répondit-il en la baisant religieusement au front, je vous aime.

—Eh ! bien ! il faut me le prouver, dit-elle en prenant tout-à-coup un ton velouté et insinuant.

—Voyons.

—N'allez pas à cette assemblée. Vous resterez ici avec moi ; ma tante vous aime et sera heureuse de vous avoir près d'elle pendant tout ce tumulte. Elle est si effrayée, si vous saviez ! votre présence la rassurera. Partez cela pour elle.

Et elle se levait à l'instant vers une chambre voisine, n'osant le regarder trop en face de peur qu'il ne devinât ce chaste mensonge qui lui faisait parler de sa vieille tante ; quand il ne s'agissait que d'elle et de son amour alarmé.

—Je ne saurais, dit-il ; on m'attend là-bas ; on compte sur moi. Vous ne voudriez pas, Alice, que l'homme que vous aimez manquât à ses devoirs envers son pays, envers sa religion, envers ses frères.

—Mais, dit-elle avec conviction, en quoi l'assemblée a-t-elle rapport à tout cela ?

Le raisonnement d'une femme qui aime est toujours d'un égoïsme naïf. Elle ne comprend rien dans la vie qui soit absolument indépendant de son amour. Toutes ses facultés tendues vers ce seul objet, tous ses jours, toutes ses heures tournant éternellement dans ce tourbillon qui entraîne le reste, sa logique n'est plus que l'unicité simple d'une pensée sans rivale. Aussi lorsque Laurent de Haute-garde s'efforçait de prouver à Alice la nécessité pour lui de prendre part aux actes politiques qui troublaient le Bas-Canada, inépuisable à tous les raisonnements elle en revenait sans cesse à cette inflexible refutation :

—Si vous m'aimez, vous resterez pour moi.

Déjà elle ne parlait plus de sa tante. Plus étonnée de le voir persister dans sa résolution, elle ajoutait de cette voix dont un sentiment profond affaiblit l'éclat :

—Je sais que vous devez aujourd'hui parler à cette foule.—Je sais qu'elle vous considère comme un de ses chefs pour la diriger par vos opinions, et peut-être un jour la conduire par vos actes.—Votre ambition peut sourdre à cette espérance ; mais songez-vous que c'est me perdre sans ressource ?

Cette considération suprême ébranla le jeune homme. Elle s'en aperçut avec la perspicacité d'une femme qui désire ardemment, et elle continua :

—Mon père n'a d'autres objections à notre mariage que l'exaltation de vos opinions dans une voie politique opposée à la sienne.

—Et mon origine française.

—Ne lui supposez pas de tels préjugés, dit-elle avec feu. Il rend justice à toutes vos qualités ; mais son amour paternel s'effraie de voir sa fille à jamais attachée à la destinée d'un homme que son fanatisme peut exposer un jour à de grands revers. Abandonnez la route dangereuse, issue, que vous suivez, et il vous ouvrira ses bras. Vous retrouverez en lui cette affection qu'il prodiguait à vos jeunes années et que vous avez ou le tort de vous aliéner par la fierté indomptable de vos principes. Voyez où cela nous a tous conduits. Au lieu de cette union d'affection et de pensées qui nous liait tous il y a un an à peine, l'aigreur et les récriminations se sont glissées entre nous pour nous diviser. Laurent ! Laurent ! vos funestes convictions vous ont déjà presque enlevé un second père et un frère. Voulez-vous donc leur sacrifier votre femme ?

Tous ces souvenirs d'un temps si heureux, où aucun nuage ne troublait l'horizon de la famille, où M. MacDaniel caressait le projet d'une union entre le fils d'un ancien ami et sa propre fille, firent une impression profonde sur l'esprit de Laurent. Il revit dans sa pensée les heures serènes de son amour soumis aujourd'hui à de douloureuses épreuves. Indécis, ébranlé, il allait céder peut-être,

quand, une lointaine acclamation, suivie presque aussitôt d'une décharge de mousqueterie, ranima vivement en lui l'image du présent.

— Ecoutez ! dit-il, en saisissant la main d'Alice.

— Je n'entends rien dit-elle à voix presque basse; rien que le battement de votre cœur; rien que l'agitation de votre souffle.

— Ah ! reprit-il en relevant le front et poursuivant la pensée qui l'occupait, c'est là qu'est l'avenir, là le devoir !

— Où ? demanda-t-elle profondément émue.

— Où est le peuple, répondit-il, sans vouloir qu'on l'effût cruel de ses paroles.

— Et moi ? reprit-elle avec accablant élan.

— Je t'aime ! dit-il en se penchant amoureusement vers elle.

C'était là sa réponse à tout, la raison suprême qui désarmait Alice, et lui faisait tout pardonner sinon tout oublier. Cependant, ce jour-là, elle paraissait oppressée sous le poids d'une plus sérieuse inquiétude. Aussi continua-t-elle encore :

— Laurent, vous m'avez souvent parlé de cette sorte de seconde vie accordée par Dieu à certaines âmes; vous m'avez dit que les événements tristes prolongeaient leur ombre en avant, et nous prévenaient de leur approche par l'instinct inexplicable des pressentiments. Eh bien ! mon ami, je sens en moi une voix secrète mais infallible qui me crie : Malheur ! Oh ! Laurent ! (Et dans l'élan de sa terreur elle lui prenait les mains comme pour empêcher une séparation.) N'y va pas !

— Enfant ! enfant répéta-t-il d'une voix attendrie.

— Néanmoins il se dirigeait vers la porte, lorsque des cris et un tumulte rapprochés se firent entendre au dehors.

— C'est lui ! c'est lui ! criaient des voix irritées. — Il a fait le coup pendant que le monde écoutait les orateurs.

— Je l'ai vu sortir de la maison ! — Il a coupé la corde ! Mort aux Anglais ! — Il faut le suspendre en place du lord Gosford qu'il a décroché. — Hurrah ! Vivent les patriotes, et que les loyaux soient damnés ! — Arrêtez ! arrêtez !

— La porte s'ouvrit tout à coup, et le jeune Denis MacDaniel s'élança dans le vestibule où se trouvaient sa sœur et Laurent.

— Mon frère ! — Denis ! — Ces deux cris partirent à la fois.

D'un coup-d'œil, Laurent embrassa tout ce qui venait de se passer, l'imprudence fatale du jeune homme, et le danger imminent qu'il courait.

— Par ici, par ici, dit Alice en s'élançant avec lui par un escalier dérobé. Arrivé aux premières marches, Denis se retourna vers Laurent qui le regardait.

— Je réponds de tout, dit ce dernier, mais fuyez !

— Fuir ! reprit fierement le jeune Irlandais. Et il revint sur ses pas.

— Ouvrez ! ouvrez ! criait-on au dehors.

— Viens ! au nom du ciel ! s'écria Alice.

— Allez ! dit Laurent d'une voix suppliante.

— Je ne fuirai pas ! reprit MacDaniel avec une intrépidité résolue. Vous pourriez voir, monsieur de Haute-garde, si le cœur d'un fidèle sujet de Sa Majesté se trouble aux aboiements de vos traitres patriotes.

— Brisons la porte ! criaient-ils ! — Qu'on cerne la maison !

Bientôt les murs furent ébranlés par des coups violents et répétés. Le danger augmentait de moment en moment, lorsque Laurent prit résolument la clé de la porte fermée, traversa la chambre voisine, et s'élança sur l'appui de la fenêtre au moment où un des assaillants se disposait à l'escalader du dehors.

Laurent de Haute-garde était un fier jeune homme de vingt-quatre ans environ, hardi, entreprenant, d'une intelligence élevée et d'une instruction solide. Son caractère franc et déterminé se peignait admirablement dans son maintien habituel, son port de tête, et les traits de son visage assombris un peu par la ligne noire et droite de ses sourcils sous lesquels, quand il s'animait, brillait comme un éclair le regard fauve de ses grands yeux.

— Holà ! qu'y a-t-il, vous autres ? Son nom d'autorité fit aussitôt cesser le tumulte.

— Il y a, répondit un homme au parler rude, qu'un chien d'Anglais, a coupé la corde qui était pendu le gouverneur, et s'est réfugié à l'instant dans cette maison.

RÉGIS DE TROBRIAND.

(La suite au prochain numéro.)